

ex. la réponse qu'il fait au mylord , touchant les rapports du christianisme avec les intérêts de la société humaine , est exactement celle qui se trouve à la page 217 & 218 ; & comme j'y cite Montesquieu , M^r. Maclaine n'a pas manqué de faire la même chose.

Mais pour ne point m'enorgueillir d'avoir servi de prototype au ministre , je consens à en laisser tous les honneurs à M^r. l'abbé Royou. La modération & la bonne foi de ce savant Critique méritent bien cette déférence de ma part. Il a vu , je n'en puis douter , les réflexions que j'ai faites sur les endroits qu'il a jugé reprehensibles dans *l'Examen de l'évidence*. La manière dont je justifie l'auteur anglois , lui a paru satisfaisante. Je dois le conclure de son silence. Il aime trop la vérité pour la laisser obscurcir dans une cause dont il a pris l'éclaircissement à foi , il est trop honnête pour dédaigner de me faire une réponse , il a trop de lumières pour craindre de les compromettre en combattant les miennes.

Du reste , la cause est encore sous les yeux du public. La critique de M^r. Royou & la répétition qu'en fait M^r. Maclaine , existent , ma réponse existe également (a). Que ces Mrs. , que tout autre ami de la religion , de

(a) Voyez le Journal du 15. Septembre 1779, depuis la page 94 jusqu'à la page 105 , & les éclaircissements que j'ai donnés à cet article dans le N^o. du 1er. Décembre , p. 491 & suiv. Presque toutes ces observations se trouvoient déjà pour le fond dans les notes de l'édition de Liege.